

nr inv 929

M U Z E U M
Muzeum Polskie
w Warszawie

DEUX LETTRES

DE

A. LÈBRE A JUSTE OLIVIER

ANNEXE A L'OUVRAGE

DE

LÉOPOLD WELLISZ

UNE AMITIÉ POLONO-SUISSE

ADAM MICKIEWICZ
JUSTE ET CAROLINE OLIVIER
ET L'ÉPISODE LÈBRE-TOWIANSKI

AVEC DES DOCUMENTS INÉDITS

F. ROUGE & Cie S. A.
LAUSANNE
Rok 1942



DEUX LETTRES

DE

A. LÈBRE A JUSTE OLIVIER

DEUX LETTRES
DE
A. LÈBRE A JUSTE OLIVIER

ANNEXE A L'OUVRAGE
DE
LÉOPOLD WELLISZ
UNE AMITIÉ POLONO-SUISSE

ADAM MICKIEWICZ
JUSTE ET CAROLINE OLIVIER

ET L'ÉPISODE LÈBRE-TOWIANSKI

AVEC DES DOCUMENTS INÉDITS

F. ROUGE & Cie S. A.
LAUSANNE

Les circonstances de guerre n'ont pas permis à l'auteur d'« Une Amitié polono-suisse » d'insérer dans son livre deux lettres adressées par A. Lèbre à Juste Olivier, aux mois de mai et juin 1843. Ces lettres apportent des renseignements précieux sur la personnalité de Towianski et celle de Mickiewicz. Aussi a-t-il prié ses éditeurs de les publier sous forme d'annexe.

PREMIÈRE LETTRE

Adolphe Lèbre à Juste Olivier

Mai 1843.

Votre lettre, cher ami, m'a bien réjoui par ses bonnes nouvelles et j'espère que madame est décidément en train de se rétablir.

Je vais demain pour Bruxelles. J'y resterai une dizaine de jours, je vais y voir le maître de Mickiewicz. Depuis le jour, où Mickiewicz m'a parlé de lui, j'ai beaucoup pensé à cet homme extraordinaire; il va bientôt quitter Bruxelles pour un long voyage. Je ne puis le laisser partir sans l'avoir vu. Ce n'est pas la curiosité qui m'attire, mais une sérieuse préoccupation qui me travaille surtout depuis trois semaines et ne me laisse plus penser à autre chose. Il se donne comme envoyé de Dieu pour introduire l'Evangile dans l'ordre social. Il exige la réforme individuelle, comme condition de la réforme publique: il concilie les idées et les besoins nouveaux avec le Christianisme, il a une vie admirable et il exerce un ascendant magique, il a une puissance surnaturelle. Ce que je vois chez Mickiewicz et chez ses frères mérite la plus religieuse attention; il y

a là un événement extraordinaire, la parole de leur maître les a rivés comme par une chaîne de fer, elle leur a laissé une vertu de régénération, une lumière qui les éclaire mieux que je ne l'ai vu chez personne sur la crise actuelle et, ce qui manque tant à notre époque, la foi et l'énergie. Ils se croient capables, s'ils en reçoivent l'ordre, de transporter les montagnes. Il serait bien trop de vous raconter ce que j'ai entendu ; quoi qu'il en soit, il y a dans A. Towianski une telle puissance que Mickiewicz a grandi, en abdiquant devant lui, et que tous ses disciples, hommes pour la plupart ordinaires avant cela, parlent des difficultés actuelles avec une autorité et un génie étonnant.

Leur maître ne leur a laissé que quelques paroles, mais par la vertu qui les accompagne, elles se sont développées librement chez chacun ; c'est une végétation intérieure.

Pour ma part, depuis quinze jours ma pensée a subi un singulier élan, a plus avancé qu'elle ne l'avait fait depuis longtemps, a franchi de hautes difficultés par le simple récit qu'on m'a fait. Je cède donc au besoin que j'éprouve de m'éclairer : je vais voir si cet homme mystérieux est celui que nous attendons. Je suis dans un cahos (*sic!*) de contradictions intérieures : beaucoup de choses m'inclinent à croire, d'autres m'arrêtent, quelques-unes m'effrayent, m'inquiètent. Je demande à Jésus-Christ d'être ma lumière et mon discernement, à Dieu d'ouvrir mon cœur à tout ce qui vient de lui. Je consulte le cœur et la conscience plus que l'intelligence qui dans ces terribles questions n'est qu'une pauvre planche sur les flots de la mer. Je voudrais une âme d'enfant, la simplicité, la sagacité des choses de Dieu, leur pureté. Je demande

le calme : je sens, cher ami, toute la gravité de cette visite, je sens toutes les conséquences qu'elle peut avoir pour le temps et pour l'éternité. Ai-je besoin de vous affirmer que je ne serai pas léger, que je n'agirai pas à l'étourdie ? Mon plus simple intérêt en ferait une loi, si j'oubliais le devoir. J'aurais presque voulu ne pas vous parler de ce voyage, pour vous éviter des inquiétudes, mais vous me l'auriez trop reproché. C'eût été coupable à moi et puis j'ai besoin que vous pensiez à moi pendant cette semaine solennelle. Mon impression est que A. Towianski me dira des paroles qui me travailleront beaucoup, mais que je n'oserai pas me prononcer, me décider encore. Que je reconnaisse la vérité ! J'arrive dimanche matin, ma première entrevue sera lundi, je ne vous ferai pas languir pour les nouvelles.

Adieu, cher ami, ne dites rien à madame O., si vous craignez qu'elle s'inquiète et qu'elle se fasse du mal, je vous le demande instamment... A. L.

Pour l'heure vous ne parlerez de ceci à personne.

DEUXIÈME LETTRE

Selon sa promesse, Lèbre rend compte à Juste Olivier de sa première entrevue avec Towianski le 30 mai :

Juin 1843.

Monsieur le Conseiller d'Etat Ruchet
pour M. le Professeur Olivier,
Lausanne, rue d'Etraz, Villamont.

Cher ami,

Rien de nouveau.

J'ai vu M. Towianski. Je l'ai trouvé sublime de commandement et de bonté, il a dans l'universel amour de Dieu une foi simple et magnifique, pleine d'énergie et d'austérité et son âme s'éplore toujours plus vaste dans ce vol hardi d'adoration : avec cela sérénité, douceur, modestie, effusion du cœur ; il est comme emporté sur un char de feu. Qu'est-il ? Je l'ignore. Ainsi devait être l'homme avant la chute, ainsi serait un ange magnifique en force. Mais est-il chrétien ? Dieu, me disait-il, ne fait que créer et élever, et de très beaux développements sur les époques de la nature et de l'humanité. Comme il parlait de progrès, sans un mot de la chute, je l'arrêtai, je lui demandai ce qu'il faisait du péché, de cette force funeste qui nous

entraîne à toutes les hontes, qui nous poursuit jusque dans les plus hauts refuges cherchés contre elle, qui malgré nous nous arme contre Dieu. Il ne répondit pas directement ; il me dit seulement de belles et grandes choses sur la hiérarchie des péchés. Tout ce qui abaisse est mal, tout ce qui élève est bien. Mais, répondis-je, l'exaltation n'est pas toujours divine, ici encore la même dualité. L'enthousiasme, toujours, nous enlève au borbier où nous rampons, il donne des ailes, mais il peut précipiter dans l'enfer, comme emporter aux cieux. Souvent aussi l'âme monte, sublime d'abord, pour être ensuite soudain abîmée. L'amour qui exalte si généreusement, pour entraîner ensuite aux plus grands crimes, le montre ; — tant que l'enthousiasme élève, m'a-t-il dit, il est saint, dès qu'il veut s'arrêter sur la route et ne pas poursuivre jusqu'à Dieu, il devient criminel, se contredit, s'abaisse. Montez toujours, toujours plus haut. Tendez sans cesse à Dieu, ne vous abaissez jamais. Vivez le plus possible, usez de tout, mais pour vous élever. Ne négligez ni la science, ni l'art, mais dominez-les. Gardez votre ton, réglez : l'homme est libre, souverain, il a la force de l'esprit, c'est-à-dire la force de Dieu. Ne vous dégradez en rien. J'en sais qui pleurent quand ils commencent à lire : car on ne peut pas sans larmes descendre dans une région inférieure.

Une chose m'a surpris, je n'ai pas trouvé en lui le sentiment chrétien du péché. Il m'a dit sur moi des choses qui m'ont frappé par leur vérité, mais il m'a désenchanté en me disant que j'étais pur et que j'avais beaucoup de mérites.

Dans le cahos où je me trouve, une chose me demeure : la conscience du péché et la croix, comme seul asyle.

Ce n'est pas assez pour vivre : avec cela, il ne reste à (penser comme) le trapiste que : frère, il faut mourir. Mais cette sévère et bénie certitude est la seule que j'aie conservée, elle rappellera celle que je n'ai pas et dont je sens le besoin : elle est ma mesure. Tant que cette haute difficulté s'élèvera entre M. Towianski et moi, nous serons séparés. Peut-être l'ai-je mal compris ? Je le prierai de s'expliquer dans notre prochaine entrevue. Je crains d'autant plus de l'avoir mal saisi que j'ai eu avec Mickiewicz des entretiens d'une entière sincérité, où je lui ai dit mon état et tout ce qu'il m'a dit est trop chrétien pour que je ne craigne pas d'avoir mal entendu son maître. Du reste Mickiewicz est un de ces hommes pour qui même dans l'erreur il n'y a point d'erreur parce qu'ils ont l'humilité et l'amour. Pour l'heure je ne vous en dis pas davantage. Cet homme ne peut s'expliquer naturellement. Il est tout puissant de caractère, il a un admirable génie, sa figure même est remarquable. Il unit à une majesté d'empereur une modestie et une douceur de vierge. Si un tel homme n'est pas chrétien, il fera douter du Christianisme plus que tous les systèmes. Il veut sous peu de jours aller à Rome parler au pape.

Adieu, cher ami, je suis, grâce à Dieu, calme et je me suis senti gardé en présence de cet homme extraordinaire ; j'ai admiré librement et sans réserve ce qu'il y a de beau en lui, mais je n'ai pas été fasciné. A Dieu. Votre affectonné

A. L.

Sous secret rigoureux vous pouvez dire naturellement ceci à Monsieur Ruchet.

ERRATA

- Page 10, dernière ligne ; on a omis : « Je remercie aussi M. Gilbert Guisan pour ses précieux conseils. »
- Page 70, ligne 6 et 7 d'en haut ; après « envoie », au lieu du texte présent, il devrait y avoir : « à son collègue et ami Melegari la lettre suivante, destinée aussi aux Olivier. »
Après ligne 18 d'en haut on a omis : « Quand vous verrez Oliviers (sic!) dites leur tout cela. »
- Page 75, ligne 8 d'en bas : « plume », au lieu de « planète ».
- Page 76, dernière ligne : « rendez » au lieu de « récedrez ».
- Page 78, ligne 20 d'en haut : après « a le » on a omis « plus ».
- Page 79, ligne 10 d'en haut : après « il » on a omis « me ».
- Page 80, ligne 10 d'en haut : « était » au lieu d'« est ».
ligne 10 d'en bas : avant « à la raisonnable » on a omis « à l'honnête ».
- Page 84, fin de la ligne 12 d'en bas : il manque une annotation expliquant qu'il s'agit du professeur Emery.
- Page 87, ligne 7 d'en haut : « que le 26 » au lieu de « qu'au mois ».
- Page 90, ligne 8 d'en haut : « Livre » au lieu de « livre ».
- Page 109, fin de la ligne 14 d'en haut ; il manque l'annotation : « Comp. paroles de saint Augustin, Aug. Ep. IX, 3. »
- Page 111, ligne 13 d'en haut : il manque au début « est ».
- Page 112, ligne 9 d'en bas : « expose ses projets » au lieu de « propose ses services ».
- Page 129, ligne 2 d'en bas : « les *Essays* » au lieu de « un livre ».
- Page 132, ligne 3 d'en bas : « les » au lieu de « ces ».
- Page 133, ligne 13 d'en haut : après « rénovation » on a omis « chrétienne ».
- Page 138, après ligne 5 d'en haut on a omis ce qui suit :
Lèbre écrit à Olivier le 23 octobre :
« ... Je suis encore pour huit à dix jours dans la fièvre de mon article qui paraîtra, sans doute, le 15. Après cela un peu de repos et quatre à cinq jours plus de Slaves, je les ai en horreur — mais après je pourrai sûrement vous envoyer mes chansons serbes, et, j'espère, un bout de leurs poésies épiques ou bien l'annoncer comme suite pour l'année prochaine.
J'ai égaré deux leçons de Mickiewicz. Ne seraient-elles point chez vous ? Mick. fort enrhumé et Madame le pied foulé. »
- Page 178, ligne 2 d'en bas : « écraser » au lieu d'« avoir écrasé ».
- Page 192, ligne 1 d'en haut : « prévisions » au lieu de « visions ».

M U Z E U M
Im. Kazimierza Połańskiego
Winiary k/Warki